

du Vicaire de Jésus-Christ, le Vénérable Chef de l'humanité ! Et lui, le Pape, il sourit avec bonté en recevant ces témoignages d'amour et d'attachement ; souvent il se lève debout et se penche vers tel ou tel groupe, pendant que sa main débile envoie à tous des bénédictions multipliées.

Lorsque le cortège est parvenu à l'autel, et que le Pape est descendu de la chaise à porteurs, on chante les litanies de la Sainte Vierge, l'assistance répondant à chacune des invocations. Les voix féminines dominent dans ce chœur improvisé. Le chant des litanies terminé, le Pape gravit avec aisance les degrés de l'autel, et chante les paroles de la bénédiction solennelle d'une voix cassée, sans doute, mais encore très forte. De fait, les personnes qui n'avaient jamais vu Léon XIII ont été surprises de trouver en lui un vieillard si bien conservé. Quand on songe que cet homme de 91 ans, non seulement n'a aucune des infirmités de la vieillesse, non seulement se porte très bien malgré son grand état de faiblesse, mais peut encore supporter le poids du gouvernement de l'Eglise, on ne sait pas se défendre de penser, sinon de crier au miracle.

Après que les chefs d'un pèlerinage polonais ont été présentés au Souverain Pontife, le cortège se reforme et reconduit le Pape à la sortie avec le même cérémonial, pendant que retentissent de nouveau, avec un enthousiasme redoublé, les acclamations qui avaient salué sa venue. Les vigoureux hurrahs poussés par les soldats américains mêlent à ces vivats une note très originale.

Voilà, sans trop de détails, comment se font les choses lors d'une audience publique du Souverain Pontife. Des multitudes de pèlerins auront, durant le cours de l'année sainte, la consolation de recevoir la bénédiction du Saint Père, grâce à la répétition fréquente qui se fera de ces audiences solennelles.

Voir le Pape, même une seule fois dans sa vie, c'est un bonheur indicible, dont la plupart des fidèles ne jouiront jamais. D'autre part, on s'estime aussi fort heureux de pouvoir visiter la merveilleuse basilique de Saint-Pierre. L'idéal serait d'assister à quelque grande cérémonie présidée par le Souverain Pontife lui-même dans Saint-Pierre. Cet idéal, malheureusement ne se réalise que très rarement, ce qui est dû au malheur des temps. Le "malheur des temps," c'est, en bon français, le vol des Etats Pontificaux par le gouvernement italien ; c'est, en non moins bon français, l'installation du roi d'Italie dans le